beau costume : nous le recommandons aux âmes généreuses.

Pendant qu'Ambroise faisait avec force gestes des *chut !* des *psitt ! ! !* les enfants chantaient les litanies de sainte Anne et nous arrivions à la nouvelle église. Ah ! que n'étaient-ils là, ceux qui, voulant arrêter la chapelle, disaient : " la chapelle est trop grande pour le Fernan-Vaz : cette terre n'est pas habitée." Oui, que n'étaient-ils là ! La nef était remplie, et elle ne contenait que nos plus proches voisins. La messe commença : inutile de vous parler du décor : les fleurs, les bannières, tout était là. L'orchestre (pardon de l'expression !) devenait furieux : les Noirs trépignaient ; un duo fut exécuté ; les Noirs devenaient épileptiques ; vous pensez bien que les fusillades éclataient pendant ce temps-là, en salves ininterrompues. La messe étant terminée, le P. Buléon, qui parle le Nkomi comme un livre, fit une instruction. L'orateur est éloquent : au milieu d'une période, il ouvre brusquement une parenthèse : " Les missionnaires sont-ils venus pour vous tromper ? " Une lutte formidable se fit entendre : Non ! non ! Vous n'a pas croire vous il a trompé nous."— " Convertissez-vous donc ! " ajouta le prédicateur. On lui répondit en style de fugue : " Oui.....c'est ça.....c'est bien ça.....c'est ça..... " Aucune conversion n'a été inscrite dans les registres depuis ce beau mouvement ; mais, patience ! le laboureur sème aujourd'hui, demain il récoltera.

Une cérémonie bien touchante faisait suite au sermon : trois cloches devaient être baptisées. Ces trois voix forment un beau carillon. M. *Izambert*, constructeur de la chapelle, et venu de France pour visiter les travaux, voulut bien accepter le titre de parrain, et Mme *Frété*, sa sœur,